Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 33 (1925)

Heft: 6

Artikel: Le rôle des glandes endocrines

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973909

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gibt teures Geld aus für oft recht schwindelhafte Ware; wenn die Frauen durch nichts anderes mehr sich angenehm machen können als durch Parfüm, so muß es mit ihrer Gesundheit schon böse bestellt sein.

Hautcremen dürfen nicht ohne weiteres verpönt werden; zuviel mit den Händen im Wasser sein müssen, entfettet die Haut, sie wird ihres natürlichen Fettes beraubt. Da dürfen wir nachhelfen. Aber sonst sind sie unnötig, wenn wir wenigstens von Kindheit an zu unserer Haut Sorge getragen haben.

Warum vielfach den Anforderungen der Hygiene nicht nachgelebt wird, dafür ist die mangelnde Aufklärung einerseits und anderseits der damit auferlegte Zwang schuld. Im allgemeinen sind wir noch viel zu wenig aufgeklärt über die Vorgänge in unserm Körper; wohl erscheinen da und dort gemeinverständlich abgefaßte Schriften oder große Gesundheitsbücher; abgesehen vom Inhalte, werden sie nur zum Teil gelesen, sind zu schematisch abgefaßt oder fußen auf diktatorischen Regeln, Uebertreibungen, Hervorhebung des einen oder andern Systems, oder sind eben auch Modebücher, Mode der Wissenschaft, Mode der sogenannten Volksgesundheitslehre.

Jeder Zwang ist unangenehm, komme er nun von den Behörden, dann erst, oder von der Gemeinschaft, in der wir leben. Was angenehm empfunden wird, das lassen wir uns eventuell auch befehlen, aber Unangenehmes oder solches, was uns eine gewisse Arbeit unfreiwilliger Art bringt, das tun wir nicht gerne. Es ist so, wie wenn wir eine Bergtour machen: würde man uns befehlen, auch nur zwei Stunden in der heißen Sonne, mit Rucksack beschwert, hinaufzusteigen auf einen steilen Berg, wir würden es sehr ungern tun, aber vier oder sechs Stunden das gleiche zu tun aus unserem eigenen Willen, gleichschwer bepackt oder noch schwerer, das macht uns nichts, da murren wir nicht. — Wir haben es genau so mit unserer Gesundheitspflege. Lieber machen, wie es einem paßt, geht's gut, dann ist's recht, geht's schlecht — na, dann sind wir sicher nicht schuld daran, sondern wir suchen andere und entdecken sie recht schnell. „Warum ist der Arzt noch nicht imstande, uns eine Pille zu geben, die mit einem Schlage alles das, was wir während Jahren an unserm Körper gesündigt haben, wieder gut machen kann. Wie ist's doch mit der Wissenschaft so traurig bestellt."

Aber wir ändern uns nicht so leicht, und darum müssen wir uns einen gewissen Zwang auferlegen. Je früher wir daran gewöhnt werden, je angenehmer er in seiner Anwendung ist, je eher wird er zum Vergnügen.

Ist es nicht eigentümlich, daß wir Menschen zu den Tieren gehören, die keinen angebornen Instinkt zur Säuberlichkeit haben? Das Kind muß dazu erzogen werden, von selbst hält es sich nicht rein. Es ist fast so, als ob mit der Intelligenz, die dem Tiere abgeht, dem Menschen überlassen worden ist, auf seine Gesundheit selbst acht zu geben. Ja, und dann die Tiere? recht viele baden mit Vergnügen; wir wissen, daß das Schwein sich nur deswegen im Schlamme badet, weil man ihm nichts anderes zum Baden gibt. Wieviele Tiere reinigen sich täglich, denke man an die Katze, an die Vögel, an Hunde. Zunge, Schnabel, Pfote muß herhalten zu Reinigungszwecken. Gehe hin und lerne an den Tieren!

Vernachlässigung von Hygiene der Kleidung und der Haut sind Hauptschuld an vielen Krankheiten, die das Leben des Menschen verkürzen. Deshalb sagt schon der alte Philosoph Seneca: der Mensch stirbt nicht, er tötet sich selbst.

Le rôle des glandes endocrines.

Les glandes sont des organes trop connus pour qu'on ait besoin de les décrire.

Elles fabriquent chacune un liquide particulier qu'elles déversent — en grande partie — dans le tube digestif et à la surface de la peau. Ainsi les deux glandes parotide et sous-maxillaire, placées l'une derrière l'autre en dessous de la mâchoire, sécrètent la salive. Toutes deux sont munies d'un canal, dit canal excréteur, qui conduit la salive dans la bouche.

Ces glandes salivaires sont des glandes à *sécrétion externe,* car les produits de leur sécrétion sont non-seulement déversés hors de la glande, mais en dehors du corps, une fois que leur action digestive est terminée. On les appelle encore *exocrines* (d'un mot grec, qui veut dire: je coule en dehors). Mais il y a tout un groupe de glandes qui n'ont pas de canal excréteur et qui ne déversent pas à l'extérieur leurs produits de sécrétion. Elles les laissent transsuder dans le sang qui les baigne; non pas dans le sang artériel chargé de les nourrir, mais dans les veines qui ramènent tous les déchets de leur nutrition en même temps que les sucs sécrétés par elles.

On appelle ces glandes: *glandes à sécrétion interne,* ou *endocrines,* ce qui veut dire la même chose, et ce qui s'explique, puisque les sucs sécrétés ne sont pas rejetés à l'extérieur du corps, mais pénètrent dans le milieu intérieur, c'est-à-dire dans le sang.

* * *

La connaissance de ces glandes endocrines est de date assez récente. Claude Bernard, à la suite d'expériences qui sont un vrai chef d'œuvre de démonstrations rigoureuses, avait prouvé que le foie fabrique du sucre. Il ne retient pas celui que l'intestin a absorbé et qu'il lui envoie; mais il utilise les produits de la digestion des matières amylacées et féculentes, et même ceux des albuminoïdes, pour fabriquer du glycogène (une espèce de sucre). Ce glycogène, il le garde en réserve le temps qu'il faut; mais, au fur et à mesure que le corps humain réclame du glucose, le foie transforme ce glycogène en glucose, et le jette dans la circulation sanguine. Il se comporte donc comme une glande vasculaire sanguine, comme une glande endocrine, ou à sécrétation interne. Mais le foie est aussi une glande à sécrétion externe, car il fabrique la bile qui, par le canal cholédoque est déversée dans l'intestin et sert surtout à la digestion et à l'assimilation des graisses.

Ce fut le mérite du français Brown-Séquard d'avoir fait des recherches spéciales sur les glandes endocrines; depuis ses travaux, on comprend mieux leurs fonctions, et bien des maladies obscures ont trouvé leur explication grâce aux recherches de ce grand physiologiste. Aujourd'hui l'étude approfondie de toutes ces glandes est à l'ordre du jour; mais quelles sont ces glandes?

Dans le cerveau, c'est l'hypophyse; au cou, ce sont les glandes thyroïdes, les parathyroïdes et le thymus (cette dernière est appelée le « riz » chez le veau); dans l'abdomen, la rate et les capsules surrénales. Enfin, un peu partout, c'est encore la moëlle et les ganglions lymphatiques. Ajoutons que le foie, le pancréas, les glandes sexuelles sont des glandes mixtes, à la fois exocrines et endocrines.

* * *

Les produits de sécrétion de ces glandes endocrines, varient, naturellement, avec chacune d'elles. Mais tous ont un caractère commun: c'est que, jetés dans la circulation, ils vont influencer le fonctionnement des divers organes du corps humain. Le plus souvent, les substances secrétées sont excitantes: on les appelle *hormones* (mot qui vient du grec et qui signifie: j'excite). Ces hormones ont ceci de particulier qu'elles ex-

citent les autres glandes à sécrétion interne; ainsi les hormones du corps thyroïde ont une action excitante sur l'hypophyse du cerevau, etc. Par contre, d'autres substances sécrétées diminuent l'activité des organes et jouent un rôle modérateur: Ce sont des *chalones* (qui vient d'un mot grec signifiant: je relentis). D'autres enfin, servent à édifier, à développer le corps humain; ce sont des hormazones (du grec: je dirige).

Ces substances, il faut l'avouer, nous ne les connaissons pas. On n'a pas encore pu les isoler, et par conséquent démontrer leur existence réelle. On a eu beau les guetter à la sortie de la glande, elles sont passées inaperçues sous les yeux les plus vigilants. On les a cherchées aussi dans la glande, après l'avoir écrasée, après l'avoir fait macérer dans l'alcool ou dans l'eau, mais les extraits qu'on a ainsi obtenus n'ont jamais été un produit défini.

Il faut faire exception pour certains corps qu'on a retirés de la thyroïde, par exemple la *thyroïdine*, ainsi que l'*adrénaline* qu'on a retirée des capsules surrénales. On voit donc que nous ne connaissons pas encore exactement la plupart des produits de sécrétion de ces glandes endocrines, mais nous savons le rôle physiologique qu'elles jouent.

* * *

En effet, que l'une de ces glandes ait été troublée dans son fonctionnement, soit qu'une maladie l'ait détruite en partie ou en totalité, soit qu'elle ait été supprimée au cours d'une opération chirurgicale, ou encore qu'elle ait été atrophiée dès la naissance, il s'en suit une série d'accidents qui montrent bien le rôle que cette glande jouait. Si une thyroïde, par exemple, reste atrophiée, il se produit une sorte de crétinisme; le même phénomène peut se produire a la suite de l'opération du goitre; la peau s'infiltre, la face devient bouffie, l'intelligence se ralentit, la force musculaire décroît. Tout cela est la conséquence d'un mauvais fonctionnement ou de la suppression du fonctionnement de la glande thyroïde.

Opothérapie.

Nous venons de voir que les sécrétions du corps thyroïde jouent un rôle important dans la nutrition générale et exercent une action sur l'activité des centres nerveux. Ce rôle, cette fonction des glandes endocrines sont encore mis en évidence quand on fait suivre aux malades un *traitement opothérapique* (du grec: médication par les sucs).

L'opothérapie consiste à traiter un malade qui a une glande endocrine affaiblie ou détruite, en lui faisant prendre des extraits de la même glande, provenant généralement d'un animal. C'est ainsi qu'après une maladie de la thyroïde ou après une opération de cette glande, on prescrit des comprimés de glandes thyroïdes de mouton desséchées. Les doses varient suivant les accidents constatés chez le malade, suivant son âge, etc.

Il faut reconnaître que l'opothérapie thyroïdienne a donné des résultats très encourageants, si encourageants même que cette méthode est employée maintenant dans le monde entier dans les cas d'insuffisance glandulaire. On donne aujourd'hui aux malades des extraits de la glande qui fonctionne mal dans leur organisme, et on les donne soit par la bouche, soit par injections, soit autrement encore.

Greffes.

On a encore cherché à remédier d'une autre façon au défaut de fonctionnement des glandes dont nous parlons. Des chirurgiens ont greffé aux animaux dont ils avaient enlevé le corps thyroïde, celui d'un animal de même espèce. Aucun trouble

sérieux n'est apparu, et l'animal s'est comporté comme si on ne lui avait rien enlevé. On a observé que ces greffes vivent parfaitement dans le corps de l'animal, et accomplissent leurs fonctions habituelles, c'est-à-dire produisent leurs sécrétions. Ainsi, le corps thyroïde enlevé est remplacé totalement par celui qu'on a greffé.

Ceci prouve donc que le greffon élabore des produits semblables à ceux que sécrétait l'organe qu'il a remplacé; en outre cette sécrétion a lieu d'une façon continue. Et c'est bien ceci qui prouve la supériorité de la greffe sur l'opothérapie, puisque celle-ci — pour être efficace — doit être renouvelée tous les jours. Grâce au greffon, le malade produit donc lui-même la médication qui lui est nécessaire, d'une façon constante et naturelle.

Que le lecteur ne croie pas cependant que la greffe des glandes endocrines est une méthode de traitement courante. Elle est encore à l'étude. Dans les laboratoires, elle a donné des résultats très encourageants; en clinique, les tentatives faites sont encore trop rares et trop récentes pour qu'on puisse en parler utilement. Il n'en reste pas moins que la greffe peut être réalisée, qu'elle ne se résorbe pas, comme on l'a prétendu, mais que — placée dans une région favorable — elle continue à travailler utilement. Toutes les régions du corps ne se prêtent pas à la greffe; et les greffes qui réussissent le mieux doivent être empruntées à des animaux qui se rapprochent le plus de l'espèce humaine, aux singes par exemple.

* * *

Tels sont les faits. Les glandes endocrines, étaient, hier encore, des organes inconnus; ils sont, aujourd'hui, étudiés de tous côtés. Ces glandes jouent un rôle prépondérant dans l'équilibre du corps humain; viennent-elles à manquer, des maladies graves surviennent. On ne peut les conjurer ou les guérir qu'en faisant prendre aux malades des extraits de ces mêmes glandes qu'on a empruntées aux animaux. Mais cette médication opothérapique, salutaire dans bien des cas, est inefficace dans d'autres. Il y a donc encore des progrès à réaliser. L'idéal serait de remplacer l'organe malade par la greffe d'un même organe emprunté à un animal d'espèce très voisine de l'homme.

Tout cela demande encore bien des recherches. Notre conviction est qu'on est bien près d'y arriver.

D'après le Dr *Baudet*, dans les *Annales*.

Avis concernant le cancer.

L'Association suisse pour la lutte contre le cancer publie l'avis suivant:

Le cancer, comme toutes les autres tumeurs malignes, constitue, au début, un mal local susceptible d'être guéri par une opération radicale.

Si le cancer n'est pas extirpé à temps, il peut se généraliser dans l'organisme et entraîner la mort.

Il se développe principalement après la 40e année, mais peut apparaître à un âge moins avancé. Il n'épargne aucune classe ni aucune profession et frappe le riche comme le pauvre.

Il peut prendre naissance dans toutes les parties du corps, mais se développe de préférence dans certains organes: les cancers de la peau et des muqueuses sont localisés avant tout à la face, aux lèvres, à la langue et au pharynx, formant tantôt des proéminences, tantôt des ulcères. Parmi les cancers non apparents celui de de l'œsophage se manifeste par des troubles de la déglutition, celui du larynx par l'enrouement chronique. Lorsqu'un